dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1444 - 21 décembre 1989 - 6 F

D 1444 EL SALVADOR: MASSACRE DE SIX JÉSUITES ET DE DEUX FEMMES

Alors qu'un accord d'ouverture de conversations entre le gouvernement et la guérilla était signé le 15 septembre 1989 (cf. DIAL D 1427), l'explosion d'une bombe dans les locaux de la Fédération nationale des travailleurs salvadoriens, le 31 octobre, tuait dix personnes et mettait un terme aux pourparlers de la guérilla. Le 11 novembre, le Front Farabundo Martí de libération nationale (FMLN) déclenchait une offensive générale dans tout le pays, en particulier dans la capitale San Salvador. Des combats acharnés allaient durer une dizaine de jours, pour se terminer - au moins dans la capitale - avec l'étonnante attaque par le FMLN de l'hôtel Sheraton en pleine ville, le 21 novembre. A la mi-décembre les combats continuaient sporadiquement en plusieurs endroits du pays.

C'est dans le cadre des combats de la capitale qu'un commando militaire d'une trentaine d'hommes a, vers 3 H du matin du 16 novembre, massacré à la mitrailleuse les six jésuites chargés de l'Université centro-américaine Simeón Cañas, ainsi que la cuisinière de la communauté et sa fille de quinze ans. Dans les jours précédents des appels au meurtre contre l'archevêque et les prêtres du diocèse avaient été lancés sur la radionationale, seule habilitée à émettre sous l'état de siège. Cette opération s'inscrit dans la longue liste des menaces anti-jésuites depuis des années (cf. DIAL D 384, 407, 468, 818, 1092, 1120 et 1298).

Note DIAL

FAITS, COMMUNIQUÉS DES JÉSUITES ET COMMENTAIRES

1. Chronologie des événements liés à l'assassinat des six jésuites d'El Salvador, établie par la Province jésuite d'Amérique centrale

Samedi 11 novembre - 8 H du soir: l'offensive urbaine du FMLN est déclenchée sur la capitale San Salvador. Un groupe de militants de cette organisation s'enfuit en passant par la résidence des pères jésuites, professeurs de l'Université centro-américaine (UCA), après avoir fait sauter avec des charges de faible puissance le portail donnant accès à la résidence. Dix minutes plus tard l'armée arrivait sur les

lieux et contrôlait la situation, malgré quelques échanges de rafales en dehors de l'immeuble de l'université.

Dimanche 12 - Tôt le matin, des soldats se présentent à la résidence des pères jésuites de la UCA et ramassent une charge explosive abandonnée là en passant par les membres du FMLN dont nous avons parlé.

Radio-Cuscatlán, retransmise en réseau unique par toutes les stations de radio du pays, laisse passer des menaces de mort proférées contre Mgr Rivera Damas et Mgr Rosa, contre les jésuites de la UCA, tout particulièrement le P. Ellacuría, et contre d'autres prêtres.

Lundi 13 - Vers 5 H 30 de l'après-midi, le P. Ignacio Ellacuría arrive à l'UCA en provenance d'Espagne. Il n'entre pas par le portail donnant sur la résidence, mais par la porte principale de l'université... (1) le début de l'offensive par des membres de l'armée.

A 7 H du soir, la résidence des pères qui travaillent à l'UCA est perquisitionnée par les militaires qui, sans sonner au portail, sautent les murs qui entourent l'université. La fouille est minutieuse dans les chambres des pères et dans les bureaux du Centre "Monseigneur Romero". Plus tard les membres des forces armées perquisitionnent d'autres locaux de l'université sans qu'on note le jour suivant aucun dérangement. Le P. Ellacuría a proposé aux militaires de revenir le lendemain, après le lever du jour, pour fouiller les locaux de l'UCA. Mais ils ne sont pas revenus.

Mardi 14 - Pendant la journée et toute la nuit, le quartier où se trouve la résidence des pères jésuites de l'UCA reste sous contrôle militaire strict. Il en est de même pour les deux entrées officielles de l'université.

Mercredi 15 - Le secteur continue d'être sous contrôle militaire. En milieu de matinée un officier qui ne s'est pas présenté déclare à un membre de la Compagnie de Jésus que (...) (cf. note 1) il allait y avoir beaucoup de mouvement.

A 10 H du soir, alors que le couvre-feu est en vigueur depuis 18 H, des soldats patrouillent aux abords de l'UCA et du quartier "Jardines de Guadalupe" qui la jouxte, à une vingtaine de mètres du portail donnant accès à la résidence des jésuites de l'UCA.

Jeudi 16 - A 2 H 30 du matin, on entend aux abords du quartier "Jardines de Guadalupe" et de l'UCA un feu nourri et l'explosion d'au moins deux bombes. Un témoin oculaire présent à l'intérieur de l'UCA note que quelque trente hommes en uniforme et fortement armés tirent sur la façade des bureaux du Centre "Monseigneur Romero" et de la résidence des pères jésuites qui est située à l'étage supérieur. Ce témoin voit ensuite comment ces personnes font sortir les pères de la résidence et les tuent de sang-froid.

A 6 H 30, à la résidence provinciale, nous sommes alertés sur l'assassinat. Nous accourons sur les lieux et trouvons les cadavres des pères Segundo Montes, Ignacio Ellacuría, Ignacio Martín-Baró, Joaquín López y López, Juan Ramón Moreno et Amando López. En inspectant les autres pièces de la communauté, nous trouvons les cadavres de notre cuisinière Elba Julia Ramos et de sa fille de 15 ans, Celina Ramos. Les cadavres étaient transpercés de plusieurs balles; ceux de la cuisinière et de quatre prêtres avaient la tête pratiquement éclatée par les coups de feu, et la cervelle répandue.

Le Centre pastoral "Monseigneur Romero" a été ravagé et toutes les installations étaient entièrement détruites. Du liquide inflammable avait été versé sur les livres, les documents et les ordinateurs qui continuaient encore à brûler à 9 H du matin.

A la sortie arrière de l'UCA, au dos d'une affiche annonçant qu'il n'y avait pas de cours à l'UCA, nous avons découvert une inscription qui disait: "Le FMLN a exécuté les espions - Vaincre ou mourir - FMLN". Etant donné qu'il n'y avait pas de lumière dans le secteur à cette période, les bandits ont dû s'éclairer avec une lampe électrique pour pouvoir écrire ces lignes, et cela dans un secteur qui se trouvait les jours précédents sous stricte surveillance de l'armée.

Vu le temps qu'ont duré les tirs, le déplacement des cadavres, la fouille et la

(1) Passage manquant (NdT).

destruction des bureaux, les coups frappés sur les portes et les attentes correspondantes pour entrer dans les autres locaux qui se trouvent sur le parcours allant de la maison des pères jusqu'à la porte arrière dont nous avons parlé, nous calculons que la durée des assassinats et des destructions a été de l'ordre de la demi-heure. Les bandits se sont déplacés durant tout ce temps-là en parfaite impunité dans une zone pratiquement militarisée.

Nous continuerons de vous informer sur les enquêtes judiciaires et autres données qui nous sont parvenues depuis, mais que nous voulons d'abord vérifier.

2. Personnes massacrées à la résidence jésuite de l'université (16 novembre 1989)

- 1) Ignacio Ellacuría Beascoechea, 59 ans, espagnol naturalisé salvadorien, recteur de l'Université centro-américaine.
- 2) Segundo Montes Mozo, 56 ans, espagnol naturalisé salvadorien, supérieur de la communauté jésuite de l'université, directeur de l'Institut des droits de l'homme de l'Université centro-américaine.
- 3) José Ignacio Martín-Baró, 47 ans, espagnol naturalisé salvadorien, vice-recteur de l'université.
- 4) Joaquín López y López, 71 ans, salvadorien, directeur pour El Salvador de l'Oeuvre d'éducation populaire "Foi et Joie".
- 5) Amando López Quintana, 53 ans, espagnol, professeur à l'université et ancien recteur.
- 6) Juan Ramón Moreno, 56 ans, espagnol, professeur à l'université et ancien maître des novices pour la province centro-américaine de la Compagnie de Jésus.
- 7) Elba Ramos, salvadorienne, cuisinière de la communauté jésuite de l'université.
- 8) Celina Ramos, 15 ans, salvadorienne, fille de Elba Julia Ramos.

3. Homélie du P. Valentín Menéndez, provincial d'Amérique centrale d'août 1982 à juillet 1988, prononcée lors d'une messe des morts chez les jésuites de Madrid (17 novembre 1989)

L'Eglise ne conseille pas que l'homélie d'une messe d'enterrement se transforme en panégyrique. Mais l'Eglise est profondément humaine et elle sait que les morts ne sont pas toutes exactement égales. A plus forte raison quand elles sont provoquées par la haine envers des personnes qui professaient et vivaient l'évangile de Jésus-Christ.

Même si la personne la plus connue était Ignacio Ellacuría, j'entends faire référence ici à toute la communauté. Car si Ignacio était la tête de cet extraordinaire groupe d'hommes, c'est l'équipe qu'ils formaient tous qui peut seule expliquer l'énorme travail accompli par eux et réprouvé depuis longtemps par le péché du monde: il fallait rayer de la carte ces formidables témoins du Royaume de Dieu en El Salvador. Ainsi avait-on déjà rayé Rutilio Grande, Mgr Romero, tant et tant d'autres...

Vous pouvez me croire. Je n'exagère pas. Je ne dis que la vérité, ni plus ni moins. Cette vérité qui, parce qu'ils l'étudiaient et la faisaient connaître, a conduit à la mort les prêtres dont nous célébrons la mémoire aujourd'hui. Avec eux a été assassinée la cuisinière, Mme Julia, et sa fille Celina âgée de quinze ans. Nous faisons également mémoire d'elles devant le Seigneur, car elles sont le précieux symbole du peuple pauvre et croyant d'El Salvador qu'aimaient tant Ignacio et ses compagnons. C'est près d'eux qu'elles ont versé leur sang et que leurs cadavres sont restés étendus.

Je voudrais percer pour vous le secret le plus profond qui a fait vivre ces hommes durant toutes ces années. Il est important de le rappeler ici - car c'est le secret même, ultime et dynamique, de l'Eglise - avant d'offrir au Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ le corps livré et le sang versé de son Fils.

On les a accusés de subversifs, d'incitateurs à la violence, d'idéologues... de tant et tant de choses depuis des années! Pas seulement en dehors de l'Eglise, mais aussi de l'intérieur de l'Eglise. Ils ont, sans aucun doute, été un drapeau discuté, une pierre d'achoppement. Ils n'ont pas été de ceux dont tout le monde parle en bien.

Pour le familier de l'Evangile, il n'y a pas là de quoi s'étonner. Le contraire serait plutôt inquiétant.

Aucun de ceux qui pensent ainsi à leur sujet ne connaissent ce qu'il y avait en ces hommes de plus profond et qui les poussait à se battre avec les armes du témoignage, de la parole et de la plume pour la justice et la paix en El Salvador. Ceux qui pensent ainsi à leur sujet ne sont jamais parvenus au cœur d'Ellacu, de Lolo, de Juan Ramón, de Nacho, d'Amandín. Car ces hommes ont, en vérité, voulu leur vie comme une marche radicale à la suite de Jésus-Christ en El Salvador. Ils ont été, durant ces années-ci, la compagnie de Jésus en El Salvador.

Tout d'abord ils se sont incarnés dans ce petit pays. Ils l'aimaient. Ils le connaissaient comme personne. Celui qui voudra connaître l'histoire et la réalité d'El Salvador de toutes ces années-ci devra les lire. Par leur vie et leur dévouement ils ont gagné - avant même de recevoir la carte d'identité salvadorienne - leur titre d'appartenance à ce peuple. Ils déclaraient qu'il fallait historiciser, concrétiser le message. Ils ont commencé en historicisant, en concrétisant, en incarnant leurs vies. Ils n'ont pas fait ça par romantisme ou par hasard, ils l'ont fait très consciemment pour marcher sur les traces de leur Seigneur et souverain Capitaine Jésus, même si, comme tout bon jésuite, ils n'avaient pas l'habitude de l'exprimer beaucoup en paroles.

Ils se sont incarnés. Et ils ont prêché la bonne nouvelle de la libération des pauvres et des opprimés. Ils ont été des lutteurs infatigables. Par leur travail d'universitaires et de prêtres, ils ont oeuvré à temps et à contretemps pour un El Salvador plus juste et, ces dernières années, pour une paix qui soit le gage de jours meilleurs pour le peuple. Depuis qu'on a fait taire la voix de Mgr Romero, eux et Mgr Rivera Damas, archevêque de San Salvador, étaient la voix des prophètes par laquelle parle l'Esprit, comme le dit le Credo que nous professons.

Ils se sont incarnés. Ils ont prêché. Et ils ont fait des guérisons et des miracles. Ici, la comparaison avec la vie du Christ n'est certes pas à prendre au pied de la lettre. En effet ils n'ont pas ressuscité de morts, ils n'ont pas rendu la vue à des aveugles ni fait marcher des boiteux... Cependant si la culture, le savoir et la foi sont également dans notre marche humaine synonymes de vie, de lumière et de formation intense, surtout quand c'est fait par désintéressement, alors peu de personnes en El Salvador ont autant donné de vie, de lumière et de formation, et cela au milieu de tant de difficultés. Leur activité et leur capacité de travail ont été en quelque sorte miraculeuses, compte tenu de la tension terrible dans laquelle ils vivaient, en même temps qu'ils étaient baignés de joie et habités par un sens profond de l'existence et de la mission reçue. Je n'ai pas connu d'équipe d'hommes plus capables et travailleurs qu'eux. Ils faisaient de tout, et ils le faisaient bien. Ils étaient des administrateurs de l'université aux postes les plus lourds et de plus grande responsabilité; ils étaient des professeurs compétents; ils écrivaient des livres, publiaient des revues, éditaient des collections à caractère scientifique; ils collaboraient aux médias, etc. Et comme si tout cela n'était pas suffisant, ils exerçaient en fin de semaine des ministères pastoraux dans les quartiers de la ville. C'est évident: il fallait les faire taire. Il n'y a pas de force plus puissante que celle d'un groupe d'hommes que la vérité a rendu libres.

Ils se sont incarnés. Ils ont prêché. Ils ont fait des guérisons et des miracles. Et - chose la plus dure de toutes - ils se sont heurtés au péché du monde en El Salvador. Ils ont voulu enlever le péché du monde, car pour eux l'amour doit être efficace et préparer dès maintenant la matière qui fait le Royaume de Dieu. Mais pour enlever le péché du monde, il faut d'abord le démasquer. Dans cette tâche risquée, ils ont employé les mêmes armes que leur maître: la préférence pour les masses pauvres qu'ils aimaient d'un amour de profonde miséricorde, la parole dite et écrite, le travail infatigable pour faire avancer les valeurs de l'Evangile en El Salvador. Mais comme ils le savaient eux-mêmes et comme ils l'ont écrit, le péché a du pouvoir en ce monde. Et comme dit le refrain quelque peu irrévérencieux: ils ont voulu jouer aux rédempteurs, alors ils ont fini crucifiés, tout comme leur Seigneur.

Ils se sont incarnés, ils ont prêché la bonne nouvelle aux pauvres, ils ont fait des guérisons et des miracles, ils ont voulu enlever le péché du monde et ils ont connu le même sort que leur Seigneur: on leur a arraché la vie, on leur a fait verser leur sang. Ils ont été ainsi - et ils savaient que cela pouvait arriver à tout moment - corps livré et sang versé. Leur Seigneur les a tant aimés qu'il leur a accordé la grâce suprême de la foi chrétienne hier, aujourd'hui et demain: donner sa vie. Je vous avoue que je ne pensais pas que le Seigneur les aimait tant, et je me repens aujourd'hui de ne pas les avoir aimés davantage.

Je termine en donnant le témoignage de ce que j'ai vu et de ce que je connais: à savoir que suivre Jésus-Christ, sa cause, son royaume en El Salvador, a été la raison ultime d'Ignacio Ellacuría, de Segundo Montes, de Joaquín López, de Nacho Martín-Baró, de Juan Ramón Moreno et d'Amando López. Ils sont les témoins éminents de la foi en Jésus-Christ, celle qui exige la réalisation de la justice.

Depuis les origines, l'Eglise célèbre l'Eucharistie sur un autel contenant les reliques d'un martyr. Il ne m'appartient pas de les déclarer tels, mais personne ne peut nous empêcher de continuer la messe sur la mémoire émue de nos frères dont nous espérons aujourd'hui qu'après avoir participé à la peine de leur Seigneur, ils participent désormais à sa gloire.

4. Télégramme de Jean-Paul II au P. Kolvenbach, supérieur général de la Compagnie de Jésus, suite au massacre du 16 novembre 1989

Ayant appris l'horrible assassinat à San Salvador de six prêtres jésuites, je transmets à Votre Paternité mes sentiments d'immense peine et de vive participation à la douleur de toute la Compagnie de Jésus et des familles des victimes, en même temps que je fais monter vers le Seigneur mes prières pour leurs âmes, en demandant que ce sacrifice ne soit pas vain mais devienne semence d'amour fraternel et de concorde pour le pays martyrisé d'El Salvador.

5. Lettre du P. Kolvenbach aux supérieurs majeurs de la Compagnie de Jésus

Je voudrais accompagner le télégramme du Saint-Père, adressé à toute la Compagnie, de quelques brèves paroles personnelles.

Il est difficile d'exprimer toute l'horreur que provoque ce crime prémédité et ces tortures inhumaines. Rien ne peut justifier une telle barbarie, ni la situation stratégique ou la sécurité du quartier où se trouve l'Université centro-américaine, ni l'orientation bien connue de notre université catholique; ni non plus les activités ou les écrits des jésuites qui n'ont pas eu en tout cela d'autre prétention que de donner le meilleur d'eux-mêmes pour le bien de l'Eglise et celui du peuple salvadorien. Ce qui s'est passé est d'autant plus injustifiable que cette mort cruelle a touché des personnes - non jésuites et jésuites - parfaitement étrangères au conflit politique que subit la population d'El Salvador depuis des années.

Dans les derniers mois en particulier, notre curie recevait des informations de plus en plus précises montrant une intensification des menaces de violences: des membres de la hiérarchie étaient dans la ligne de mire ainsi que des jésuites dont, nominale-ment, le recteur de l'université. Il ne s'agissait pas seulement de mesures vexatoires envers le personnel, jésuite ou non, qui se consacre aux innombrables réfugiés, ni non plus aux bombes d'intimidation posées dans les abords immédiats de la résidence universitaire; il s'agissait aussi d'une campagne de presse délibérée et violente pour réclamer l'expulsion de certains jésuites (2). Des groupes extrémistes, dont certains vont même jusqu'à se targuer d'être des "escadrons de la mort", rejetaient toute tentative de parvenir à une paix juste et durable pour El Salvador et l'ensemble de l'Amérique centrale.

[2] C'est le lieu de rappeler, en 1982, la campagne de presse menée contre les jésuites de l'université par Mgr Aparicio, ancien évêque de San Vicente. Cf. DIAL D 818 (NdT).

Lorsque j'ai eu moi-même, voici un an, la possibilité de rencontrer personnellement presque toutes ces victimes, surtout pendant la visite des lieux où les avaient précédés Mgr Romero et le P. Rutilio Grande (3), je n'ai pas pu ne pas noter qu'ils étaient conscients de ce que le Seigneur pouvait leur demander, à eux aussi, la vie comme participation à sa passion: une vie que, comme compagnon de Jésus, ils avaient déjà donnée en incarnant toutes leurs activités dans le *suscipe* d'amour des Exercices spirituels.

Même si, pour la plupart, les jésuites assassinés étaient nés en Espagne, aucun d'eux n'avait pensé abandonner le peuple et le pays qu'ils ont tous tant aimés. Ils ont préféré, conformément à la tradition missionnaire de la Compagnie, accepter de porter jusqu'au bout les souffrances du peuple salvadorien. Leur sacrifice est malheureusement un de plus qui vient s'ajouter à celui de centaines d'hommes et de femmes, victimes des combats et des représailles qui bouclent le cercle infernal de la violence et de la mort.

Que l'écho que l'opinion publique mondiale donne aux atrocités commises dans la résidence de l'Université centro-américaine serve à ramener la paix dans cette région du monde, souvent oubliée, et aide ce peuple travailleur et courageux qui mérite bien une plus grande justice et attention dans ses aspirations au respect de ses droits. Les témoignages nombreux et émus qui nous arrivent ces jours-ci à la curie centro-américaine sont une consolation et aussi un encouragement à persévérer sur les traces de nos frères assassinés.

En accord avec le Père provincial, j'espère me rendre en El Salvador pour les fêtes de Noël afin d'y rencontrer les jésuites de la province et faire mémoire avec eux, devant le Seigneur, de l'assassinat de nos frères. Lundi prochain après-midi, dans l'église du Gesù, ils nous seront particulièrement présents quand, unis dans la foi au Seigneur ressuscité, nous célébrerons l'Eucharistie en priant pour que nos frères défunts soient vraiment libérés de la mort; pour la consolation de leurs familles et de tous ceux qui les ont connus; ainsi que, conformément à l'esprit du Christ et en signe de pardon, pour ceux qui les ont connus mais si mal compris. Je suis sûr que toute la Compagnie, d'une manière ou d'une autre, se sentira associée à nos prières.

[3] Cf. DIAL D 1298 (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)